

embrassés par la crosse de l'aorte, et en bas par la bifurcation de l'artère pulmonaire.

Les nerfs cardiaques des ganglions cervicaux viennent se terminer supérieurement dans le plexus cardiaque, dont ils constituent les racines végétatives, racines très nombreuses comme on le voit. Les filets cardiaques du pneumo-gastrique qui s'y rendent, représentent leurs racines cérébro-spinales sensitives; tandis que les filets cardiaques des nerfs récurrents qui leur appartiennent aussi, forment leurs racines cérébro-spinales motrices (1).

Quoi qu'il en soit, le plexus cardiaque émet un grand nombre de rameaux : les uns antérieurs, *aortiques* et *péricardiques*; d'autres postérieurs, *pulmonaires*; les derniers inférieurs, plus nombreux, destinés au cœur et appelés *cardiaques*.

Les rameaux *aortiques* et *péricardiques* sont fort grêles. Ils descendent au-devant de l'aorte et de l'artère pulmonaire, se perdent dans leurs parois, et gagnent la partie supérieure du péricarde.

Les rameaux *pulmonaires* du côté droit se portent entre la bronche et la division correspondante de l'artère pulmonaire et se jettent dans le plexus de ce nom. Ceux du côté gauche se glissent en arrière et à gauche du ligament artériel, passent à la fois en avant et en arrière de la branche gauche de l'artère pulmonaire, et se terminent dans le plexus de ce nom, comme les premières.

Les rameaux *cardiaques* se séparent presque aussitôt en deux faisceaux, l'un droit et l'autre gauche, faisceaux qui constituent le plexus *coronaire droit ou cardiaque postérieur*, et le plexus *coronaire gauche ou cardiaque antérieur*.

Le plexus *coronaire droit ou cardiaque postérieur* se glisse entre l'aorte et l'artère pulmonaire, sur le côté droit de celle-ci. Il reçoit, chemin faisant, quelques rameaux des nerfs cardiaques droits qui passent obliquement en avant de la crosse aortique. Ensuite il gagne le sillon circulaire du cœur, passe entre l'oreillette et le ventricule droits, s'accôle à l'artère du même nom, l'accompagne dans tout son trajet et se subdivise, comme elle, en autant de plexus secondaires qu'elle présente

(1) On n'a pas oublié que nous avons établi que le récurrent est un nerf moteur.

de branches et de rameaux. Un faisceau considérable de ce plexus se porte sur le bord droit du cœur, tandis que lui-même se continue dans le sillon antéro-postérieur de la face plane de cet organe, après avoir envoyé des filets à l'oreillette droite.

Le plexus *coronaire gauche ou cardiaque antérieur* passe entre la trachée et l'artère pulmonaire, s'accôle au côté gauche de celle-ci, parvient à l'origine du sillon antéro-postérieur de la face antérieure du cœur, s'accôle à l'artère dont il porte le nom, se subdivise comme elle, fournit un faisceau particulier qui se jette sur le bord gauche du cœur et fournit à l'oreillette gauche, tandis que lui-même s'étend vers le sillon antérieur du centre de la circulation.

Les rameaux des deux plexus cardiaques, ainsi que Scarpa l'a montré, ne restent satellites des artères que pendant un certain temps; bientôt ils les abandonnent, marchent isolément, et se perdent dans les fibres charnues et dans la membrane interne du cœur. Ils s'anastomosent fréquemment entre eux sur les bords et à la pointe du cœur, de sorte qu'à leur terminaison, aussi bien qu'à leur origine, ils ne forment qu'un seul et même système, dont les diverses parties sont réunies entre elles par les liens de la plus étroite solidarité.

### ORDRE TROISIÈME.

#### *Portion thoracique du grand sympathique.*

La portion thoracique ou *pectorale* du grand sympathique se compose de deux ordres de nerfs et de ganglions, les uns médians, les autres latéraux; ceux-là, placés hors de rang et destinés au cœur et aux poumons, ceux-ci faisant suite à la série latérale du grand sympathique. Les premiers, plus spécialement continus que les seconds avec les ganglions cervicaux, ont été déjà décrits; les autres, par conséquent, doivent seuls nous occuper.

Les deux cordons latéraux de la portion pectorale du grand sympathique sont placés sur les côtés de la colonne vertébrale,

au-devant de la tête des côtes et des articulations costo-vertébrales. En haut, comme on l'a vu, ils se continuent derrière l'artère sous-clavière, avec le ganglion cervical inférieur. En bas, ils sont unis avec le premier ganglion lombaire par un filet très grêle, oblique d'arrière en avant, et qui pénètre dans l'abdomen en passant entre le pilier correspondant du diaphragme et l'extrémité supérieure du muscle psoas.

Leur direction est la même que celle de l'épine dorsale sur les côtés de laquelle ils sont placés; en bas seulement, au moment de leur terminaison, ils s'inclinent un peu en avant, sur les parties latérales du corps de la dernière vertèbre dorsale. Ils sont renflés au niveau de chaque côte, et présentent autant de ganglions qu'il y a de vertèbres dorsales.

Les ganglions thoraciques du grand sympathique sont placés au-devant de la tête des côtes; le dernier seul fait exception, et répond à la partie latérale du corps de la dernière vertèbre du dos. Ils sont alongés et hordéiformes. Les deux premiers sont ordinairement confondus entre eux et avec le dernier ganglion cervical; ce qui explique les variétés de nombre que les auteurs ont cru rencontrer dans ces ganglions. Tous les autres sont simplement réunis ensemble à l'aide de gros rameaux, tantôt blanchâtres et tantôt d'apparence ganglionnaire. Ils sont recouverts par la plèvre en dehors, et appliqués en dedans sur les têtes des côtes, sur les articulations costo-vertébrales et sur les vaisseaux intercostaux.

Les ganglions thoraciques du grand sympathique émettent de leurs parties supérieure, inférieure, externe et interne, des rameaux dont le trajet est peu compliqué.

*Rameaux supérieurs et inférieurs.* Ces rameaux servent à réunir les ganglions thoraciques entre eux, et ont été déjà indiqués.

*Rameaux externes.* Ces rameaux, ordinairement au nombre de deux, procèdent de la partie externe et postérieure des ganglions thoraciques, mettent ceux-ci en communication avec les nerfs dorsaux correspondants, et constituent leurs racines (1). Ces deux rameaux sont divergens vers le nerf dorsal; ils convergent, et quelquefois même sont réunis du côté du ganglion.

(1) On en voit quelquefois trois ou quatre.

Ils ne se portent que rarement au nerf dorsal supérieur ou inférieur, en croisant la côte correspondante. L'un d'eux, externe, plus long et plus blanc que l'autre, se rend vers la branche antérieure ou intercostale du nerf dorsal; l'autre, plus court, plus gris, est un peu oblique en dedans vers le trou de conjugaison, et appartient au tronc même du nerf.

*Rameaux internes.* En dedans, les ganglions thoraciques produisent des rameaux qui glissent sur les parties latérale et antérieure des corps vertébraux, dans le tissu cellulaire du médiastin. Les supérieurs, très petits, croisent la direction de la veine azygos à droite, de l'aorte à gauche, laissent quelques ramifications sur ces vaisseaux, sur le dernier surtout, et vont se perdre dans les plexus pulmonaire et cardiaque. Quelques-uns s'accolent aux artères intercostales, les suivent vers l'aorte, et se répandent sur celle-ci. Les inférieurs, beaucoup plus gros, donnent naissance aux nerfs *grand et petit splanchniques*. Tous envoient quelques filets dans les corps vertébraux, à travers le ligament vertébral commun antérieur (LOBSTEIN, CRUVEILHIER).

Le *nerf grand splanchnique* (*grand surrénal*, CHAUSS.) naît par trois ou quatre racines des septième, huitième, neuvième et dixième ganglions; ce qui, du reste, est sujet à de fréquentes variétés. Ses racines se dirigent obliquement en bas, en avant et en dedans, et se réunissent angulairement pour former le tronc du nerf. Celui-ci, blanc comme un nerf cérébro-spinal et d'un volume considérable, descend verticalement au-devant des vertèbres, traverse un peu en dehors le pilier correspondant du diaphragme, et se termine à la partie externe du ganglion semi-lunaire.

Malgré son apparence blanche, qu'il doit surtout à l'épaisseur de son névrilemme, le nerf grand splanchnique est souvent formé intérieurement par une série de petits ganglions que la macération met en lumière, ainsi que je l'ai observé. Lobstein cite un cas dans lequel un de ces ganglions, beaucoup plus développé que de coutume, et placé un peu au-dessus du diaphragme, avait une forme semi-lunaire, et fournissait des filets au muscle précédent et à l'aorte; il a vu aussi, sur un autre sujet, trois filets procéder du même point et se rendant, deux dans le *plexus solaire*, un dans le *plexus mésentérique supérieur*.

Le *nerf petit splanchnique* (*petit surrénal*, CHAUSS.), placé

au-dessous du précédent, naît des deux derniers ganglions thoraciques par deux ou trois racines qui se portent obliquement en bas et en dedans, et se réunissent pour former le tronc du nerf. Celui-ci glisse sur le corps de la dernière vertèbre dorsale, en dehors du pilier correspondant du diaphragme, en dedans du psoas, au-dessous du grand splanchnique, au-dessus du cordon de communication du dernier ganglion thoracique et du premier ganglion lombaire, se bifurque, et va se terminer, en partie dans le ganglion semi-lunaire, ou le plexus solaire, en partie dans le plexus rénal. Souvent le nerf petit splanchnique est double ou triple. Ses rameaux accessoires constituent les *nerfs rénaux* de Walther.

On voit quelquefois les deux nerfs grand et petit splanchniques confondus en un seul (1).

### ORDRE QUATRIÈME.

#### *Portion abdominale du grand sympathique.*

Dans l'abdomen, comme dans le thorax, le grand sympathique est composé de ganglions et de plexus médians, destinés aux grands viscères de la cavité, et de parties latérales qui sont en rapport immédiat avec les nerfs vertébro-sacrés.

#### PREMIER GENRE.

#### *Ganglions et plexus médians de la portion abdominale du grand sympathique.*

Les ganglions et les plexus médians de la portion abdominale du grand sympathique offrent ce remarquable caractère, qu'ils n'ont avec les parties latérales du même système nerveux que des connexions secondaires, et qu'ils puisent leur véritable origine dans les ganglions thoraciques, au moyen des nerfs splanchniques. Ces ganglions et ces plexus sont destinés

(1) Les deux nerfs splanchniques sont aux viscères de l'abdomen, ce que sont les nerfs cardiaques aux viscères de la poitrine. C'est une chose digne de remarque que de voir les nerfs de ces viscères procéder d'une région du grand sympathique, supérieure à celle qu'ils occupent eux-mêmes. Par là, sans doute, comme je l'ai fait remarquer plus haut, la nature a voulu isoler davantage ces organes du système cérébro-spinal, en saturant leurs nerfs de substance grise dans le long trajet qu'ils parcourent.

aux principaux viscères de l'abdomen, à l'estomac, aux intestins, au foie, à la rate, au pancréas, aux reins et aux capsules surrénales.

Du reste, cette importante partie du grand sympathique se compose de deux gros ganglions appelés *semi-lunaires*, ganglions desquels procèdent, comme d'un centre, une innombrable quantité de nerfs qui forment le *plexus solaire*.

#### *Ganglion semi-lunaire.*

(Grand surrénal CHAUSS.)

Les ganglions semi-lunaires, au nombre de deux, l'un à droite, l'autre à gauche, sont placés à la partie supérieure de l'abdomen, au-devant des piliers du diaphragme et de l'artère diaphragmatique inférieure, sur le cintre de l'ouverture aortique du muscle précédent, au niveau du tronc cœliaque, et au-dessus des capsules surrénales. Ils ont la forme semi-lunaire que leur nom indique, et sont un peu aplatis d'avant en arrière. Leur volume est variable, et supérieur à celui des autres ganglions. Leur concavité regarde en haut et en dehors, leur convexité en bas et en dedans. Une de leurs extrémités est interne et supérieure, l'autre est externe et inférieure.

Par leur concavité, les ganglions semi-lunaires sont tournés vers le diaphragme.

Leur convexité donne naissance à une foule de rameaux de toutes les grosseurs, qui s'écartent en rayonnant et constituent le *plexus solaire*.

Par leur extrémité supérieure et interne, les deux ganglions semi-lunaires sont réunis, tantôt à l'aide d'un prolongement de leur substance, et tantôt au moyen de deux ou trois gros filets qui embrassent la partie supérieure du tronc cœliaque.

Leur extrémité inférieure et externe reçoit le nerf grand splanchnique et quelques rameaux du petit.

Le ganglion semi-lunaire droit est placé derrière le foie et la veine cave inférieure, et reçoit par son extrémité interne et supérieure la fin du nerf pneumo-gastrique droit, qui s'y rend en décrivant une courbe, de laquelle résulte l'*anse mémorable* de Wisberg. Celui du côté gauche est recouvert par la queue